Présentation

Karine Hubert

Volume 44, Number 2 (256), May 2002

Calmars à l'encre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hubert, K. (2002). Présentation. *Liberté*, 44(2), 3–4.

Présentation

Imaginons un écrivain à sa table qui, se trouvant devant une page blanche, se mettrait à écrire ET à manger son propre corps en même temps. Il commencerait par les extrémités (gardant pour la fin celle qui tient le crayon), puis se rapprocherait lentement du ventre, veillant à ce que, au moment où il retourne la page, son corps fasse automatiquement de même, s'assurant que chaque partie diminue également. On peut croire qu'après quelques heures, il serait en mesure de nous faire savoir avec lequel des deux procédés l'on se rend le plus loin.

Les textes qui composent ce numéro sont autant de dévorations – cette faille dans la vigilance de l'auteur, l'instant propice attendu pour ouvrir la mâchoire et prendre le dessus –, autant d'explorations par la langue du gouffre immense dans lequel se perdent les mots, autant de réflexions sur les liens qui unissent écriture et nourriture, qu'ils offrent sous le mode de l'essai ou de la fiction, tantôt critiques, tantôt apocalyptiques. Car c'est bien de la faim dont il est ici question. Celle qui pousse à dévorer son prochain avant qu'il ne se retourne contre soi pour faire de même. Après tout, l'univers n'est-il pas cet « empilement de tables », comme l'affirme Frédéric Lange, où l'on « se mange sur le dos », indéfiniment ?

ooo

Pour manger les calmars, la tâche la plus ardue n'est pas de les cuisiner. Une fois déposés sur la table, lavés des résidus de la mer, ils doivent, selon la recette choisie, être tournés à l'envers, en coupant d'abord les tentacules, ou encore, gardant intacte la poche qui occupe le centre du corps, être remplis jusqu'aux yeux d'une farce. Non, le plus difficile avec les calmars est bien de réussir à les attraper sans jamais les regarder de face. Car c'est alors qu'ils trouvent leur moyen de défense le plus efficace, libérant d'un seul coup leur encre qui nous trouble la vue et leur permet de se dérober. Avec la faim qui elle, bien sûr, demeure.

Karine Hubert